

La Jeune Fille Pauvre

chambre, la paupière sèche, la poitrine gonflée, la tête en feu, en proie à une sorte de délire qui tenait du désespoir et de la folie.

XLII

LES HYPOTHESES DE DEUX ACTEURS

Quatre heures du matin sonnaient lentement à la grande horloge du château, lorsque madame Lobeau fut brusquement éveillée par deux coups rapides frappés à sa porte. Presque aussitôt, maître Anatole, en habit de voyage, entra, une bougie à la main et s'écriait d'un air tragique :

— Madame, tout est perdu !

Madame Lobeau, stupéfaite, s'était assise sur son lit, et, écartant les rideaux de soie, elle murmura avec une angoisse qui n'avait rien de joué :

— Qu'arrive-t-il ? Parlez vite.

Ils sont partis.

Qui, partis ?

M. Philippe et elle.

Impossible !

Trop vrai, madame ! si cela m'eût regardé, rien de semblable n'aurait eu lieu.

Vous vous serez trompé, balbutia-t-elle. Un pareil éclat ! Ils auraient reculé, lui sur-tout.

Autrefois, cela aurait pu être... Aujourd'hui, vous n'êtes plus son maître.

Je ne l'ai jamais été.

Elle le tient, il ne lui échappera pas.

Que faire, mon Dieu !

Nous entendre.

Avez-vous un moyen de salut ?

Nous le trouverons.

En attendant, s'il allait l'épouser ?

Cela ne se fait pas si vite. M. Philippe est faible ; il tient à vous ; ramenons-le.

Comment ?

Soyez malade à la suite de cette commotion, malade à en mourir.

Après ?

Il accouche.

Qui l'instruira ?

Moi !

Vous ne savez même pas où il est.

Je le saurai. Semons l'or, s'il le faut ; le temps presse, je pars. Peut-être arriverai-je assez tôt au train pour entraver leur fuite.

Pendant mon absence, ne ménagez pas le bruit. Déjà la maison connaît l'événement, et les propos circulent. Dans quelques heures, il faut que l'histoire soit suë à dix lieues à la ronde, et le secret pressenti, divulgué. Fernande doit être traitée de telle sorte qu'un homme d'honneur ne puisse lui donner son nom.

Cette nécessité est cruelle.

C'est une nécessité. Optez-vous pour mon départ ?

Madame Lobeau, avec un calme qu'on n'aurait pu soupçonner en elle, se passa un peignoir à la hâte et vola à la chambre de son frère. Le lit n'était point défait. La lampe que Philippe avait oublié d'éteindre, brûlait encore sur sa table chargée de livres et de papiers. Elle visita sa garde-robe ; rien n'avait été enlevé.

Il l'épousera ! il l'épousera ! murmurait-elle avec une rage concentrée.

Elle quitta cette chambre et se dirigea vers celle de Fernande. Celle-ci aussi était éclairée. Aucun bouleversement. On y respirait un parfum de jeunesse, de chasteté qui allait à l'âme.

Madame Lobeau s'était arrêtée sur le seuil. Fernande avait, pour ainsi dire, imprimé à cette pièce quelque chose d'angélique, de reposé et de doux, comme une émanation d'elle-même ; quelques chose qui criaient : Arrière ! aux profanateurs, avec une muette éloquence, et qui rendit songeuse celle qui venait là avec des pensées de déshonneur et de honte.

Elle est, elle doit être coupable ! se dit-elle à haute voix pour se convaincre, sans doute ! Elle est coupable ! Tout est contre elle, et cette fuite fait, de sa faute, un crime. Elle s'est mise au ban de la société. Une leçon lui est utile, elle l'aura.

Et tranquillement, elle entra dans ses appartements, se remit au lit, sonna sa femme de chambre, et, d'un ton éploré et dolent, lui demanda des détails sur l'événement de la nuit. Elle apprit alors que Philippe était parti, on avait fait semblant de partir à sept heures du soir. Quant à Fernande, nul ne l'avait vue sortir. On ignorait donc l'heure de son départ. Les domestiques de la maison furent mandés tour à tour, les détails s'arrêtèrent là. Quelques-uns brodèrent un peu sur l'histoire, aucun ne put donner une certitude.

A huit heures, le cocher qui venait de conduire le précepteur à la gare, porta à madame Lobeau ces quelques mots d'Anatole : "Je suis sur ma voie."

A midi, un télégramme, daté d'Orléans, disait ceci : "Tout va bien sauf retard. Ont pris train mixte de Paris. Monte en express."

Madame Lobeau avait fait défendre sa porte. Madame de Blanchechemin n'avait pu la voir. L'abbé Sardin qui était venu à pied et par un temps horrible, malgré ses pressantes instances, avait dû retourner au presbytère sans l'avoir vue.

XLIII

UN MAJEUR EN TUTELLE

En arrivant à Paris, le premier soin d'Anatole fut de tâcher de retrouver M. de Fineste ; chose difficile ! Il ne perdit pas le temps en recherches inutiles, alla au bureau de police de la gare, donna le signalement de Philippe et reconnut avec plaisir que ce signalement répondait exactement à celui d'un voyageur arrivé par le premier train.

Comme il se disait porteur d'importantes nouvelles pour le jeune homme, et qu'il fit comprendre qu'il ne reculait devant aucune dépense, il eut bientôt, à sa disposition, les plus fins limiers qui promirent de lui rapporter dans quelques heures l'adresse demandée.

Cela fait, il monta dans une voiture et se fit conduire chez le docteur Alfaut, dans le cas où Philippe, agissant en homme d'honneur qu'il était, lui aurait ramené Fernande. Aucun étranger n'avait pu voir le docteur dans la journée, puisqu'il était absent depuis la veille.

Le précepteur se rendit alors à l'hôtel indiqué aux agents ; et n'eut pas longtemps à attendre ; trois de ses hommes arrivèrent presque à la fois.

L'un désigna la maison dorée comme servant de retraite à un couple arrivé dans la nuit. L'autre, l'hôtel des ambassadeurs où deux voyageurs du train d'Orléans avaient mis pied à terre, et dont le portrait se rapprochait beaucoup de celui de Philippe et de Fernande. Le nom seul, pas plus que le nom du couple de la maison dorée, ne répondait au nom donné, ce qu'Anatole s'expliqua facilement. Le dernier venu affirma

que ses camarades se trompaient et que M. de Fineste était installé au grand hôtel, chambre No 24, qu'il y avait mandé un tailleur pour se faire habiller, car il était en veston de chasse, qu'il était sorti à une heure s'était rendu à l'école de médecine avec la voiture No 2,035, qu'il avait interrogé le concierge de l'école ; était reparti ; avait acheté en route un annuaire et un guide, et était rentré à l'hôtel où il devait se trouver encore.

Décidément, ce dernier était bien Philippe. Qu'avait-il fait de Fernande ? Avec qui serait-elle partie sinon avec lui ?

Un rapprochement bien simple et auquel il n'avait pas d'abord songé prouva au précepteur qu'il s'était trompé dans ses calculs, que son explication avec la jeune fille ayant eu lieu vers neuf heures du soir il n'était pas possible, quelque diligence qu'elle eut mise d'arriver à temps au train de dix heures quinze.

— Ils ont voulu sauver les apparences, se dit-il : elle viendra le rejoindre ; je réponds bien que ce sera trop tard.

On le voit, la nature perverse du précepteur aconceillait avec avidité les moindres probabilités. Il jugeait des autres d'a près lui-même, et se persuadait, non de la culpabilité de Fernande, mais des espérances, qu'elle devait avoir et qu'elle réaliserait par un coup d'audace ou d'adresse.

C'est par adresse et avec l'hypocrisie la plus raffinée, qu'il était parvenu à accepter la bienveillance de l'excellent prêtre qui l'avait tenu au séminaire jusqu'à l'âge de vingt quatre ans ; c'est par adresse encore, qu'il était parvenu à dicter des lois à Fineste ; il comptait sur cette adresse pour empêcher le mariage de Fernande avec Philippe ; sur elle encore, pour rendre brillant son avenir obscur ; il ne trouvait donc pas étonnant qu'un autre déployât autant de persévérance, et usa des mêmes armes pour atteindre un but proposé.

Malheureusement, un plan découvert est un plan avorté. Fernande était battue d'avance, ce qui rejoignait fort le précepteur et mettait un sourire à ses lèvres. Il remercia chaudement et généreusement les agents de police, monta dans la voiture du dernier et ton cha enfui au grand hôtel. Philippe de Fineste était dans sa chambre. Un domestique introduisit Anatole auprès de lui. A demi couché sur une ottomane, celui-ci feuilletait un annuaire d'un air distrait et fatigué lorsque parut le précepteur.

— Vous, ici ! fit-il en fronçant le sourcil. Qui vous a permis.....

— Ah ! Monsieur, je vous trouve ? Dieu soit loué ! Je cours après vous depuis quatre heures du matin.

— Vous pourriez vous épargner ce soin. Ne suis-je pas libre de mes actions ?

— Savez-vous ce qu'est de venue mademoiselle Fernande ? interrogea sans préambule le précepteur, pour mieux juger de l'effet produit.

Philippe devint blême et put à peine articuler :

— Pour qui me prenez-vous Monsieur, et pour qui prenez-vous cette jeune fille ?

— Nous avons cru que, pour la sauver d'une situation périlleuse.....

— Je lui en créerais une infâme ? continua Philippe avec violence.

— Vous m'entendez mal, Monsieur. En un mot, nous pensés que vous la ramèniez au docteur Alfaut, son protecteur.

(a continuer)

ASTHMA CURE FREE

Asthmalene Brings Instant Relief and Permanent Cure in all Cases.

SENT ABSOLUTELY FREE ON RECEIPT OF POSTAL WRITE YOUR NAME AND ADDRESS PLAINLY.



There is nothing like Asthmalene. It brings instant relief, even in the worst cases. It cures when all else fails.

The Rev C F WELLS, of Villa Ridge Ill. says "Your trial bottle of Asthmalene received in good condition. I cannot tell you how thankful I feel for the good derived from it. I was a slave, chained with putrid sore throat and Asthma for ten years. I despaired of ever being cured. I saw your advertisement for the cure of this dreadful and tormenting disease, Asthma, and thought you had overspoken yourselves, but resolved to give it a trial. To my astonishment, the trial acted like a charm. Send me a full-size bottle."

Rev Dr Morris Wechsler Rabbi of the Cong. Kna! Israel, N.Y. Jan. 3, 1901.

DRS. TAFT BROS' MEDICINE CO.,

Gentlemen : Your Asthmalene is an excellent remedy for Asthma and Hay Fever, and its composition alleviates all troubles which combine with Asthma. Its success is astonishing and wonderful.

After having it carefully analyzed, we can state that Asthmalene contains no opium, morphine, chloroform or ether. Very truly yours,

REV. DR. MORRIS WECHSLER.

AVON SPRINGS, N. Y., Feb. 1, 1901.

DR. TAFT BROS. MEDICINE CO.

Gentlemen : I write this testimonial from a sense of duty, having tested the wonderful effect of your Asthmalene, for the cure of Asthma. My wife has been afflicted with spasmodic asthma for the past 12 years. Having exhausted my own skill as well as many others, I chanced to see your sign upon your windows on 130th street, New York. I at once obtained a bottle of Asthmalene. My wife commenced taking it about the first of November. I very soon noticed a radical improvement. After using one bottle her Asthma has disappeared and she is entirely free from all symptoms. I feel that I can consistently recommend the medicine to all who are afflicted with this distressing disease.

Your respectfully O. D. PHELPS, M. D.

DR. TAFT BROS. MEDICINE CO.

Feb. 5, 1901.

Gentlemen : I was troubled with Asthma for 22 years. I have tried numerous remedies, but they have all failed. I ran across your advertisement and started with a trial bottle. I found relief at once. I have since purchased your full-size bottle, and I am ever grateful I have family of four children, and for six years was unable to work. I am now in the best of health and doing business every day. This testimony you can make such use of as you see fit.

Home address, 235 Rivington street,

S RAPHAEL,

67 East 129th st., New York City

TRIAL BOTTLE SENT ABSOLUTELY FREE ON RECEIPT OF POSTAL

Do not delay. Write at once, addressing DR. TAFT BROS. MEDICINE CO., 79 East 130th. St., N. Y., City.

Sold by all Druggists.

STILL TO THE FRONT !!!

We are still to the front this spring with one of the nicest assorted stock of general merchandise to be found in any city or country store in this province.

Although this is the season of bad roads, the extra inducements we offer, and the reduced prices on most of our goods, will more than repay the sacrifice of travelling through the bad roads.

Do not come all at once, but for the next few months we can guarantee you, that our staff of attentive clerks will be ever ready and willing to serve you all, to your entire satisfaction.

The prospects for a big trade during the spring season is very bright indeed. As soon as roads permit our egg buyers will be out again to visit everybody, and solicit their trade.

It is not necessary to enumerate here the different kinds of goods in our stock. Sufficient it is to say, that we keep almost anything which the people want.

Our spring goods are already all in now, and anybody we can't suit in anything, cannot be suited on this Earth.

We are always prepared to buy all kinds of produce in exchange for our merchandise. Eggs, we make a specialty. Last year we handled 55,000 dozens, and this year we want to increase this amount considerably.

We want wool, hides and pelts, also pork, beef, cattle and sheep, oats, wheat, and other grains, potatoes etc. A full stock of Carter's Tested Seeds on hand.

We handle lumber of all kinds.

Give us a trial.

J O ARSENAULT & SON & CO WELLINGTON

Better than ever

Fall is setting in.

New goods arriving weekly. Country produce taken in exchange for goods at highest market value.

Not necessary to go out of the village for Bargains.

Right at the old stand you can get GROCERIES, DRY GOODS, BOOTS and SHOES, HARDWARE etc., etc. at as cheap a price as elsewhere.

S. E. GALLANT, Abraham's Village.

RHEUMATIC WEATHER

Is now at hand. Fall rains bring Rheumatism and Sciatica, if you suffer it the either of these troubles, we recommend

ANDREWS RHEUMATIC CURE has now been used for nine years with very great success BARK, BERRIES, HERBS and LEAVES in their primitive form make up the composition of ANDREW'S Rheumatic Cure.

Price 50c a box or 3 boxes for \$1.25 Ask your Druggist or write us:

Prepared only by J. A. GOURLIE, Prince County Drug Store SUMMERSIDE

Hyndman & Co

INSURANCE AGENTS

CHARLOTTETOWN.

Representing in P E Island

North British & Mercantile

Fire Ins Co.

Union Fire Assurance Society

Phoenix Fire Assurance Co. of London.

General Marine Insurance Co

Standard Life Assurance Co.

Insurance effected at low rates



tham

Watches, unexcelled for time keeping.

Wedding

ndother RINGS, fine varieties styles and stones.

Spectacles,

and Eye glasses with lenses fitted to each eye separately by means of testing and with regard to style and comfort in wearing.

Silver Spoons,

Forks and an extensive stock of fancy and Table ware, suitable or presents.

E. W. TAYLOR

Cameron Block,

Ch Town, April 4th., 1901.